



Éditorial		p. 3
CULTURE		
Bénin		
Michée Boko	Un grand festival mal vendu	p. 4
Canada à l'étranger		
Laila Elfenne	Le dialogue, une clé pour le respect de la diversité culturelle	p. 6
ÉDUCATION		
Cameroun		
Joseph Dzene	Espoir et désespoir de la jeunesse Camerounaise	p. 8
FRANCOPHONIE		
Cameroun		
Désiré-Clitandre Dzonteu	Senghor, le chantre de la diversité culturelle, l'homme du métissage	p. 10
Roumanie		
Elena Manoliu	La fête de la Francophonie à différentes échelles	p. 12
Tchad		
Djekadom Franklin	Sauvegarder le français, un atout majeur au développement de l'Afrique	p. 14
HUMANITAIRE		
Centrafrique		
Jean-Louis Gondamoyen	Bilan et perspectives de la coopération PNUD	p. 17
Gabon		
Laurent Sandza	L'implantation des TIC au Gabon	p. 19
LETTRES		
Canada, Nouvelle Écosse		
Katia Canciani	Une petite nouvelle... Mine de rien	p. 21
Katia Canciani	Mine de rien	p. 22
POLITIQUE		
Canada, Ontario		
Lucie Johanis	<i>Quand j'ai les bleus, bébé, quand, j'ai les bleus...</i>	p. 25
Canada, Québec		
Tracy Evans	La journée internationale de la femme (JIF)	p. 27
Congo/Kinshasa		
Philippe Mafuka	Le mariage coutumier limite les droits des femmes en Afrique	p. 29

SPORT

Cameroun

Joseph Dzene

Le football comme espoir

p. 32

En référence aux droits d'auteur, ce magazine est la propriété de Fusion, le français sans frontière. Toute utilisation partielle ou complète de *Fusion Magazine* est interdite sans autorisation préalable de Fusion, le français sans frontière.

Éditorial

Il y a quelques semaines, j'ai visité le site de la Journée Internationale de la Francophonie et j'ai été étonnée par la diversité des activités organisées dans le cadre de cette journée importante pour les Francophones et les francophiles du monde entier. Que ce soit par des activités organisées par des enseignants et enseignantes comme Elena Manoliu, enseignante à l'école de Luizi-Călugăra en Roumanie (et dont je vous invite à lire son texte dans cette édition), ou des activités touchant un plus grand nombre de personnes comme celles préparées par TV5, les possibilités pour apprendre le français et vivre en français sont nombreuses. Seulement voilà, on oublie rapidement qu'il existe toujours des endroits où les besoins en éducation sont criants et font obstacle au développement durable. De plus, ne pas aider la culture à s'épanouir et à s'exporter est un frein à l'acceptation de la diversité culturelle, et fait obstacle au dialogue. Dans cette édition, plusieurs textes abordent ces sujets.

Si le mois de mars est une célébration à la Francophonie, il l'est aussi pour la femme. En effet, en 1977 les Nations Unies ont institué la Journée internationale de la femme dans le but de veiller à l'égalité des chances pour les femmes et de trouver des solutions aux problèmes auxquelles elles étaient confrontées. Si le Canada se réjouit de voir siéger le premier couple au Parlement, M. Jack Leyton du *Nouveau parti démocratique* (NPD) et son épouse Olivia Chow (voir le texte de Madame Lucie Johanis), ce dossier a très peu évolué dans d'autres pays où les femmes se battent encore pour faire respecter leur corps.

Cette nouvelle édition, encore riche, met la Francophonie à l'honneur, bien sûr, mais aussi la condition de la femme, la culture, le développement, la politique, les lettres. Les jeunes, qui feront la Francophonie de demain, ne sont pas oubliés.

J'espère que vous serez nombreux et nombreuses à apprécier cette nouvelle édition. Je saisis l'occasion qui m'est donnée pour remercier sincèrement tous les correspondants qui y ont participé et tous les autres qui ont été obligés pour raisons personnelles ou professionnelles de s'absenter ce mois-ci. Votre collaboration à ce magazine est très appréciée.

Merci et bonne lecture à tous et à toutes.



Elisa Vena
redaction@fusionweb.biz

CULTURE

BENIN

Un grand festival mal vendu



Le Bénin abrite l'un des festivals majeurs du continent en matière de théâtre, le Festival international de théâtre du Bénin (FITHEB), et la huitième édition vient d'avoir lieu. Mais ce festival, à l'ambition si grande, souffre d'un manque criant de promotion.

Le FITHEB, créé en 1991, se veut un festival qui « témoigne de la vitalité et de la qualité du théâtre sur le continent africain en faisant jouer les meilleures troupes venues de partout », lit-on sur la plaque des objectifs du festival.



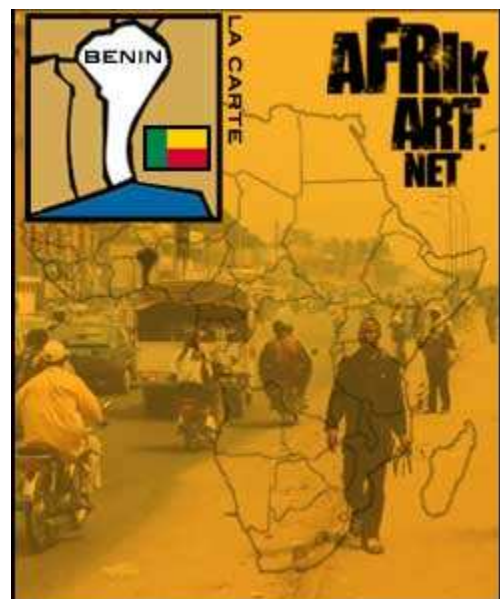
La huitième édition du FITHEB, organisée du 11 au 19 février dernier, n'a pas dérogé à cette volonté d'ouverture. Elle a connu la participation d'une douzaine de troupes venues, entre autres du Mali (Compagnie Blonda), de la Côte d'Ivoire (Compagnie Siamois Expression), de la France (Compagnies des Cataclounes et le Voyageur debout), de la Belgique (Théâtre musical Possible), du Japon (Katsura Khan) et,

bien entendu, du Bénin (Compagnie Agbohounkoko – Compagnie Ditout).

Les spectacles ont eu lieu dans cinq villes béninoises à savoir Cotonou, la capitale économique, Porto-Novo, la capitale politique, Abomey et Ouidah, deux capitales chargées d'histoire, et Parakou, la capitale du Nord.

Pendant neuf jours donc, des comédiens, directeurs de compagnie et directeurs de festival se sont côtoyés pour travailler dans une ambiance très festive.

Mirko Popovitch, directeur de Africalia-Belgique (une structure de promotion culturelle créée par le gouvernement belge), a déclaré être « très étonné » par ce qu'il a vu au FITHEB 2006, faisant référence aux tergiversations et crises qui ont précédé l'organisation de la huitième édition du festival.



En effet, festival bisannuel, la septième édition du FITHEB a eu lieu en 2002 et cette huitième édition, qui vient de se tenir, aurait dû avoir lieu en 2004. Mais les problèmes de financement et de restructuration du comité d'organisation ont fait repousser les dates jusqu'en 2005. Festival soutenu essentiellement par l'État béninois, le FITHEB 2006, a failli ne pas se tenir pour cause de retard du déblocage du financement de l'État.

Le directeur du festival, Orden Alladatin, a donc des raisons de se féliciter de la réussite de son festival, mais il doit se préoccuper à présent de lui donner une visibilité internationale afin de l'ériger au rang des festivals culturels majeurs du continent comme les FESPACO du Burkina Faso (cinéma) et le MASA de Côte d'Ivoire (musique).



Michée Boko

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

CANADA, à l'étranger

Le dialogue, une clé pour le respect de la diversité culturelle

Notre actualité est engorgée d'événements qui font raviver cette idée de « choc des civilisations ». Qui dit choc des civilisations dit manque de dialogue entre les cultures, ignorance, refus de la diversité et non respect des autres cultures.

En cette période de guerre et de tension entre différentes nations, on entend souvent parler de choc des civilisations. Les peuples en guerre semblent être mus par une flamme de haine qui est attisée par les instigateurs de ces conflits. Ils semblent oublier de prendre du recul pour voir plus clair et donner une chance à leur situation de crise d'être réglée par une bonne volonté d'engager un dialogue. Trop souvent les responsables de ces conflits recourent à la propagande, à l'histoire manipulée et falsifiée, et à des locutions de supériorité raciale pour justifier leurs actions.

L'année 2006 est dédiée au grand poète et politicien africain, Léopold Sédar Senghor. Ce dernier était président du Sénégal. Il était considéré comme un des grands écrivains francophones qui gardait une place prioritaire à la poésie. Senghor avait l'espoir de créer une civilisation de l'universel. Il était convaincu que le langage de la poésie devait constituer les bases de ce projet de « Civilisation de l'Universel ».

Senghor qui était un africain noir a su aisément parler de la négritude. Il n'avait cessé de promouvoir le dialogue des cultures, le dialogue des peuples et le respect de la diversité des cultures et des civilisations. Il doit se retourner dans sa tombe avec tous les événements d'actualité qui révèlent combien le fossé est encore plus profond entre des groupes de différentes religions. Ces derniers se bornent à refuser tout dialogue et entraînent des innocents dans des conflits qui ne peuvent qu'être identifiés de ridicules. Les archives de l'histoire documentent bien que des crises ont été enclenchées par cette attitude d'ignorance et de refus de dialogue. L'être humain ne devrait-il pas s'asseoir un moment et se rappeler qu'il est une âme qui partage sur terre son espace emprunté avec d'autres âmes et que tous doivent communiquer, se respecter et engager des dialogues pour préserver cet espace, pour vivre en paix ?

Les mots, la langue, le dialogue sont de tout temps les outils pour véhiculer l'échange inter culturel et pour faciliter la communication, la transmission et le partage des idées des peuples de différentes cultures. En l'occurrence, le sentiment d'appartenance est fort, il est naturel. La recherche de s'identifier à un groupe, on l'acquiert dès l'enfance. Ce dialogue est d'autant plus important car, il faut le rappeler, la culture

constitue l'identité de chacun et pour évoluer dans un monde plus homogène, il est nécessaire de respecter la diversité culturelle.

N'est-il pas préférable d'user des mots pour faire passer son message ? Une guerre aux mots est plus malléable qu'une guerre aux armes. Néanmoins, elle fait moins de dégâts, moins de morts, c'est certain.

Laila Elfenne

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

ÉDUCATION

CAMEROUN

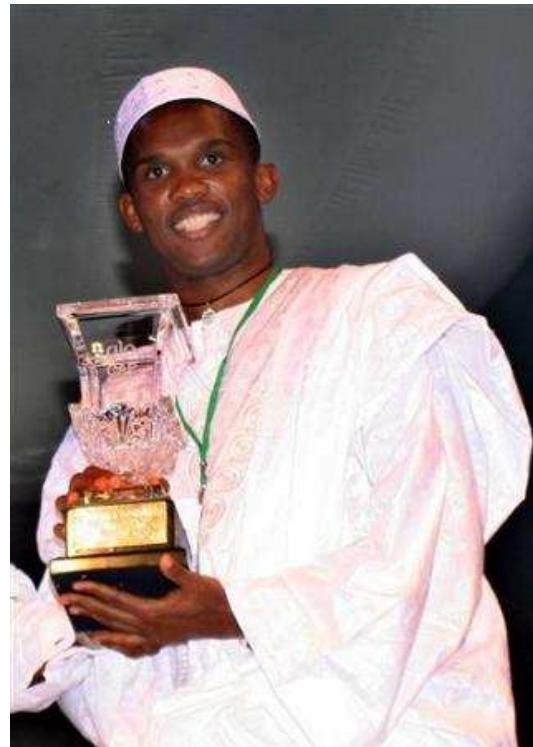
Espoir et désespoir de la jeunesse Camerounaise

Un mois après la célébration de la fête de la jeunesse au Cameroun (11 février), il est primordial de faire une petite évaluation du désespoir et de l'espoir de cette jeunesse, un jeune représentant valablement le Vert Rouge Jaune (couleur du drapeau camerounais) vous est présenté.

Valsero, « le bled » dénaturé

Dreadlocks à la Tiken Jah Fakoly, un message presque similaire : Ce pays tue les jeunes. Signe d'un malaise dans une génération sacrifiée. Elle crève à petit feu, on survit grâce au grattage ou au braquage. Il y a sinistre dans la demeure. Les vieux pillent, ils s'asseyent au pouvoir et ne veulent pas lâcher prise. Cinquante ans de pouvoir et ils ne veulent pas céder la place aux jeunes.

Voilà résumé en quelques lignes les dures paroles de l'artiste musicien-rappeur, animateur radio, Valsero. Il vient de sortir un album, qui renvoie à l'enfer que vit la jeunesse camerounaise. Le système a rendu la vie dure à ces derniers. Pour accéder à une fonction, il faut parfois céder à des avances sexuelles, avoir quarante ans, cinq ans d'expérience professionnelle. Tout en réfléchissant à ses propos, nous sommes en mal de se demander comment un jeune qui sort de l'école peut avoir une expérience professionnelle?



Henri E, Diplômé de l'Université de Yaoundé de renchérir: « si tu n'es pas fils d'un boss, tu ne peux pas bosser dans ce pays, même si tu as la licence. ». Il sait de quoi il parle. Valsero, est cet artiste musicien qui a tout essayé dans la vie pour réussir, pour pouvoir nourrir sa fille et sa copine. Pour lui, sa vie importe peu, il aura dénoncé une situation qui lui vaudra peut être un jour la prison. Il est libre de ses mouvements, il peaufine sa stratégie pour les éventuels concerts au Cameroun et ailleurs. Il espère qu'un jour tout cela va changer. Les signes des

temps le laissent croire. Le président de la république a commencé le nettoyage des « grosses baleines qui pillent la république », des événements avant-coureurs qui laissent transparaître un avenir meilleur pour une jeunesse dénaturée et sans repère.



*Joseph Bernard Dzene
Edzegue*

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

FRANCOPHONIE

CAMEROUN

Senghor, le chantre de la diversité culturelle, l'homme du métissage



Je connus SENGHOR en classe de première à travers son poème « *Nuit de siné* », lors d'un cours de poésie. L'enseignant expliqua avec tellement de verve et d'abnégation ces versets que j'en fus obnubilé. Je revivais alors mon univers rural où la femme, pilier du foyer, oeuvrait pour faire vivre sa nombreuse progéniture.

Léopold SEDAR SENGHOR, le Poète, l'Essayiste, l'Académicien,... le Grand Chantre de la négritude. Homme à multiples facettes, c'est en approfondissant mon instruction dans la connaissance de la littérature africaine, que je découvris véritablement la dimension mythique de l'homme.

SENGHOR, poète et chantre de la négritude, fit une œuvre magistrale dans laquelle il chante au rythme des tam-tams Sérères de Joal la culture traditionnelle africaine, l'univers de son enfance et la louange à l'égard de la femme africaine noire. Rappelons-nous ce célèbre titre " *Femme noire*", et écoutons ces versets :

« (...), femme noire
Je chante ta beauté qui passe,
forme
que je fixe dans l'Eternel
Avant que destin jaloux ne te
réduise
en cendre pour nourrir les
racines de vie »

SENGHOR chanta, puisque les versets de ses poèmes sont faits pour être chantés, les valeurs des civilisations nègres, la conception africaine des réalités (*L'émotion est nègre et la raison Hélène*) tout en admettant avec finesse le métissage culturelle. SENGHOR écrit dans une langue élitiste s'arrimant à un usage pur de la langue de Molière. Il n'y a qu'à parcourir son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache*, *Chants d'ombre*, *Ethiopiennes*, *Hostie noire* pour découvrir avec émerveillement l'esthétique, la beauté de la parole senghorienne.

Il ne fut pas que poète, défenseur de la cause nègre. Il mêla combat littéraire et combat politique tout en étant un humaniste hors pair. Ses principales idées tant sur sa doctrine politique, consacrée au socialisme, à la civilisation de l'universelle que sur la francophonie, sont développées dans les cinq tomes de ses essais intitulés *Liberté*.

Aujourd'hui, nous ne pouvons parler de libération spirituelle du Noir, sans faire allusion à SENGHOR. Il fut avec CESAIRE et DAMAS, ceux-là qui ont propulsé la négritude. Ils ont œuvré pour qu'un jour, les Nègres aient une place dans la catégorie de l'humanité.

SENGHOR, par son travail littéraire et politique, son côté humaniste, a montré que l'homme noir est aussi doué de raison. Avec ces caractéristiques, il reste une idole pour la jeune génération. Il est le symbole de la persévérance, puisqu'il a pu réussir dans un contexte morose de la colonisation et de la néantisation des valeurs noires. Il symbolise également le métissage culturel et son œuvre nous sert d'illustration pour la diversité culturelle.



Désiré-Clitandre Dzonteu

Site web: www.jvfgabon.org

Blog: www.dzonteu.tigblog.org/

Vice-président du CRELAF (Cercle de Réflexion des Etudiants en Littérature Africaine) Université Omar Bongo, Chargé des projets et des programmes de jvfgabon, www.jvfgabon.org

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

ROUMANIE

La fête de la Francophonie à différentes échelles



En septembre la Roumanie, îlot francophone au cœur de l'Europe, sera l'hôte du XI^e Sommet de la Francophonie et du vingtième anniversaire des rencontres entre les chefs d'État et de gouvernement francophones. C'est le premier Sommet organisé en Europe centrale et orientale; son principal thème de discussion sera celui de l'éducation et des technologies de l'information.



Cet événement apportera deux sortes de bénéfices à la Roumanie. D'une part, notre pays aura l'occasion, par de nombreuses activités, de témoigner du dynamisme de la francophonie chez nous. D'autre part, cela donnera lieu à des manifestations

qui feront mieux connaître la diversité de la francophonie dans notre pays, car, il faut l'admettre, nous savons peu de choses sur la francophonie d'Afrique, d'Asie, du Canada. Ce sera aussi une bonne occasion de répandre au large public les valeurs que la francophonie défend : diversité culturelle et linguistique, refus de l'uniformisation du monde, démocratie, humanisme, droits de l'Homme.

Dans ce contexte festif, j'ai pensé à fêter moi aussi, en tant qu'enseignante débutante de FLE, la Francophonie. À l'école où j'enseigne, le français est appris comme langue secondaire et, malgré cet « inconvénient » et mon manque d'expérience, j'ai décidé qu'il serait bon d'essayer d'augmenter l'intérêt des élèves pour la langue française et pour la francophonie en général.



La Francophonie sera donc célébrée à Luizi-Călugăra (une commune – unité administrative qui comprend un ou plusieurs villages – située à 6 Km de Bacău) pendant une semaine (20 – 24 mars) par des activités telles : concours *Les Francophones*, récitation de poésies de Mihai Eminescu en roumain et en français, récitation de comptines (pour les débutants), musique française, dessins animés / films

français, distribution de prix. Le concours, auquel participent tous les élèves, a pour objectif de développer la collaboration et en même temps l'esprit de compétition, et d'approfondir et de vérifier certaines connaissances concernant la grande famille francophone.

J'espère qu'à la suite de cette manifestation les élèves seront plus ouverts à la francophonie.

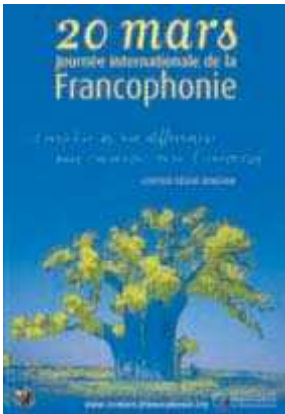
Elena Manoliu



! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

TCHAD

Sauvegarder le français, un atout majeur au développement de l'Afrique !



Monsieur Lao, père de famille habitant du village de Ndou, analphabète de son état, en voulait à son milieu social et notamment à son oncle auprès de qui il grandit auprès le décès de ses parents dès l'âge de ses six (6) ans pour l'avoir, au profit des travaux champêtres et de la garde des bétails, maintenu à l'ombre de la connaissance de la langue du savoir et de la connaissance universelle et qui, voulait faire de lui le gardien de la tradition. Le pauvre garçon grognait sans cesse, impuissant contre cette philosophie. Pour lui, le plus grand bien et la véritable source de savoir est, non pas d'être gardien de la tradition, mais d'aller à l'école et se frotter à la langue française comme les enfants de son oncle lesquels, comme tous les autres enfants vivant avec leurs parents, étaient inscrits à l'école.

Pour sa consolation, Lao fait le projet d'inscrire tous ses enfants à l'école, sans distinction aucune, histoire de leur

donner un outil efficace leur permettant de côtoyer les milieux étrangers grâce à la connaissance de la langue, du savoir, et de la connaissance universelle.

Un jour, alors que Lao sirotait dans la douleur son verre de thé après une journée remplie de travail, comme tout amoureux de l'information, il alluma sa radio pour suivre les informations en langue locale. Mais, grande est sa surprise d'apprendre que la langue française, langue de son rêve pour ses enfants, est dangereusement menacée de disparition et que les francophiles se retrouvent pour envisager des solutions à ce danger.

Furieux et désorienté, Lao parcourut le village en sensibilisant les villageois même les plus hostiles, de la nécessité de contribuer à la pérennisation du français en inscrivant leurs enfants à l'école. Pour lui, le français ne devait pas disparaître.

Pour convaincre le village, il soutint que l'Afrique avait beaucoup à apprendre à travers cette langue et que le développement de l'Afrique passait en grande partie par la connaissance du français et de son contenu.

En effet le français, une des langues de la connaissance universelle, est un moyen par excellence qui permet de véhiculer et de transmettre les connaissances les plus dignes. On peut comprendre que de nombreux Africains envisageraient d'un bon œil l'utilisation d'une langue commune africaine mais un tel projet nous retarderait inutilement

puisque le français est déjà implanté dans nos pays depuis de nombreuses décennies et qu'il est utilisé comme une langue de communication inter africaine.

Il existe deux autres obstacles majeurs au développement : l'absence de démocratie et de l'état de droit. La *démocratie* n'est pas un mot mais un comportement. Aujourd'hui, sur cinquante trois (53) pays en Afrique, l'on cite à peine cinq (5) États véritablement démocratiques. Le paradoxe est que, dans la plupart de ces pays, le français est la langue incontestable de communication. Cela se justifie par le fait que les africains utilisent le français comme moyen d'ouverture sur l'humanité et non comme outil de développement interne de leur nation. Il faut rappeler que le retard accusé par l'Afrique en matière de développement est dû au règne de l'obscurantisme et du détournement des deniers publics, vidant les trésors publics, le règne de l'impunité perpétuelle gangrenant sans cesse les États Africains avec la complicité des leaders politiques.

La connaissance d'une langue, doit à tout prix être accompagnée de l'ensemble de ses éléments essentiels constituant les fondements sociologiques, politiques et même culturels de la mère patrie. Ainsi, sauvegarder le français menacé de disparition donne une chance considérable aux Africains d'entrer dans la sphère des démocrates et aux pays africains dans celle des démocraties modernes.

Dans le domaine des recherches médicales, de nos jours en Afrique, les tradi-thérapeutes africains cherchent à valoriser les produits de recherches africains en les frottant à la médecine moderne afin de favoriser l'essor de la complémentarité entre les produits occidentaux et les produits africains en matière de soin des malades. Même si ce projet est soutenable et doit être encouragé, la difficulté majeure de la langue pouvant servir de véhicule de cette connaissance reste un souci concret. Cette langue peut elle être d'origine africaine ? Si oui, serait-ce le Nigala ou le swahili ? Le touareg ou l'arabe ?

Le français se situe dans ce contexte comme un véritable et indiscutable trait d'union entre les Africains, quelque soit leurs pays d'origine. Si parmi ces langues citées ci-dessus l'on peut s'accorder pour dire que le Swahili et le touareg sont mieux placés pour servir de support à cette science, en raison de la diversité africaine, une partie des Africains se trouveraient inéluctablement et complètement ignorants de cette langue par rapport au français. C'est pourquoi, le français se présente une fois de plus comme un véritable pont. Sauvegarder le français servira indéniablement à l'émergence d'un développement scientifique médical purement africain. L'Afrique pourra enfin contribuer et participer « *au rendez-vous de donner et de recevoir* », pour reprendre Senghor.

Pour sauvegarder le français « le peuple francophone » doit investir dans le soutien de la jeunesse. Cela peut être réalisé par l'implication des jeunes dans les domaines artistiques, littéraires, sportifs, et la recherche scientifique.

Finalement, en considération du ravage que fait le Sida dans le milieu de la jeunesse, il est un besoin urgent d'intervenir. Laisser périr la jeunesse contribuerait à laisser corrélativement mourir la langue française et anéantirait le développement de l'Afrique. Comme la vieillesse est naturellement soumise à la disparition dans un immédiat proche et que, lorsqu'elle disparaît, creuse à petit feu la tombe de la langue française, prendre soin de la jeunesse c'est donner un gage de développement meilleur et une bouffée d'oxygène à la langue française.

En bref, le facteur majeur du développement de l'Afrique passe en partie par la survie de la langue française, le besoin est plus que jamais là et la menace doit être à jamais sur la loupe des francophiles.

Djekadom M. Franklin



! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion



HUMANITAIRE

CENTRAFRIQUE

Bilan et perspectives de la coopération PNUD/Centrafrrique



Bangui, 13 mars – Le bilan 2005 du Programme de Coopération entre le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et la République Centrafricaine a été satisfaisant pour les deux parties.

Quatre points étaient inscrits au Programme de Coopération PNUD/Centrafrrique pour l'exercice 2005. Il s'agissait de la Gouvernance politique, de la lutte contre le SIDA, de la lutte contre la pauvreté et de la protection de l'environnement.

Lors de la revue annuelle du Programme de Coopération entre la Centrafrrique et le PNUD en mois de janvier 2006, la représentation du PNUD en Centrafrrique s'était réjoui des résultats obtenus sur les quatre points du Programme de Coopération 2005 avec la Centrafrrique.

Mme Akrouf, représentante du PNUD a déclaré à cette occasion que le financement des élections générales, la création des centres de dépistages, la création des structures de micro finance et l'élaboration du plan cadre de

protection de l'environnement sont autant des réalisations du PNUD pour la seule année 2005». Le ministre centrafrriquein chargé du Plan et de la Coopération Internationale, M. Sylvain Malicko, a déclaré que le gouvernement est satisfait des réalisations avec le PNUD en 2005 car les objectifs fixés ont été largement atteints.

Au cours de cette revue annuelle le PNUD et la Centrafrrique se sont convenus de reconduire les quatre points au programme de coopération pour l'année 2006 tout en s'engageant à intensifier les actions dans les domaines de lutte contre le VIH/SIDA, la pauvreté et la bonne gouvernance.

Le PNUD intervient concrètement auprès de la population centrafrriqueine à travers plusieurs projets dont le Fonds Mondial pour la lutte contre le SIDA qui forme les membres des associations locales de lutte contre le SIDA et leur accorde les moyens financiers et matériels (préservatifs) pour permettre à ces Associations de mener des activités de sensibilisation en faveur des populations.

L'autre projet du PNUD, qui touche directement les populations, concerne les caisses de crédit et d'épargne installées dans les différentes localités permettant aux personnes à faible revenu d'épargner leur argent mais surtout de pouvoir accéder aux crédits afin d'accroître leurs revenus.



Par ailleurs, le personnel du Programme des Nations Unies en Centrafrique est constitué d'expatriés(es) ayant des mandats allant de 3 à 6 mois pour les volontaires et consultants internationaux, de 1 à 3 ans pour les cadres, et de 4 ans pour le Représentant .

Jean-Louis GONDAMOYEN
Bangui – République Centrafricaine
Tél : 236-06-44-56

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

GABON L'implantation des TIC au Gabon



L'organisation pour laquelle je travaille se nomme JVF Gabon, *Jeunes volontaires francophones du Gabon*. À vocation socioculturelle et humanitaire, elle met en place des actions de volontariat dans de nombreux domaines. Dans le cadre d'une recherche, nous avons constaté combien le manque de moyens affectait la mise en place des TIC (technologies de l'information et de la communication) au pays.

L'Afrique francophone est de nos jours restée en marge des innovations opérées par la science, notamment, la progression des TIC qui devient plus qu'une nécessité. Au Gabon par exemple, un (1) jeune sur mille connaît l'importance des nouvelles technologies de l'information. Le reste du peloton est voué à l'échec. D'où notre cri d'alarme pour trouver des solutions à cette situation.

Nous avons suivi les pas d'une ONG « ACSIS-GABON » (Société civile africaine pour la société de l'information) qui prône la formation des jeunes gabonais dans la course à réduction de la fracture numérique.

AC SIS-GABON fait partie des organisations de la Société Civile Africaine qui se sont réunies à Genève et à Tunis à l'occasion de la Première et de la Deuxième phase du Sommet Mondial sur la Société de l'Information (SMSI), en décembre 2003 et en novembre 2005. Ce réseau africain pour la Société de l'information est fondé sur l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC), sur le développement global des sociétés et de l'enjeu que représentent les pays africains francophones et anglophones à leur participation pleine et entière à la Société de l'Information.

AC SIS-GABON nous a convaincu de l'importance des technologies de l'information et de la communication (TIC) au Gabon. Cette ONG, qui se veut une voie de sortie pour la population gabonaise pour surmonter le problème de la fracture numérique, nous a informé qu'elle avait une vision évolutive et que son stade de réalisation différait selon les besoins en fonction du niveau de développement. Comme l'évolution de la technologie transforme rapidement les sociétés, leur plan d'action est destiné à promouvoir la Société de l'Information aux niveaux national, régional et international.

Pour un travail efficace, ACSIS-GABON doit d'abord monter une campagne de sensibilisation sur le bien fondé et la nécessité des TIC. Afin que le Gabon puisse s'exprimer et être représenté de façon effective à l'échelle internationale des TIC, ACSIS-GABON doit faciliter l'utilisation des TIC au pays.

Les secteurs administratifs, éducatifs et sociaux sont les trois domaines visés par cette campagne car les méthodes de travail au Gabon sont toujours archaïques. Prenons par exemple les secteurs administratifs, que ce soit dans les mairies, les hautes institutions, ou dans les ministères publics. Les archives ne sont pas encore informatisées, tout est toujours classé manuellement. Il en est de même dans le domaine éducatif, où les bulletins sont faits à la main, rendant les résultats scolaires annuels peu fiables. Quant au secteur social, ACSIS-GABON travaille pour la réinsertion dans la vie active d'un grand nombre de jeunes ayant abandonné leurs études pour des raisons diverses, se retrouvant dans les rues, sans aucune qualification et voués à l'échec. Il en est de même pour les jeunes qui sortent de prison sans aucun bagage éducationnel.

AC SIS-GABON travaille à leur réinsertion dans la vie active.

Améliorer les conditions de vie du peuple africain et du Gabon en particulier est l'objectif premier de l'AC SIS-Gabon. L'accès aux TIC n'est peut-être pas la seule solution, mais cela permettrait au peuple gabonais de vivre avec son temps.

Pour de plus amples informations sur cette ONG, n'hésitez pas à visiter www.acsis-africa.org

Laurent SANDZA MISSIMBALOBA
Chargé à l'Environnement à JVFGabon
Président de l'O.N.G Environnement
Sans Frontières
BP: 685 Libreville/Gabon
TEL: +241 0668 16 18/0610 12 58
Fax: +241 445 372
Site web: <http://www.jvfgabon.org>
E- mail: sandzal@yahoo.fr/
sandzal@hotmail.com

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

LETTRES

CANADA, Nouvelle Écosse

Une petite nouvelle... Mine de rien

Ce mois-ci, j'ai le cœur ailleurs... à Gatineau. C'est dans cette ville, sœur québécoise de notre ontarienne capitale nationale, qu'aura lieu, le 10 mars prochain, le lancement de mon premier roman. Soit presque deux ans et six mois après ma visite au Généralife, soit deux ans et cinq mois après m'être convaincue, non sans avoir livré à l'idée un âpre combat et une franche résistance, que *je* pouvais aussi écrire... que le doctorat en littérature, la maîtrise en lettres et le baccalauréat en français étaient peut-être superflus... de même que le papa éditeur et les copains auteurs émergents... Après m'être convaincue que pour devenir écrivain il fallait, peut-être, simplement le vouloir.

Or, que sais-je de plus, après tout ce temps passé devant mon écran, devant mes feuilles, devant le gouffre du doute ? Peu de choses en somme. Et je ne vous apprendrai rien. Que pour écrire, il faut : plus de courage que de talent, plus de persévérance que de talent, plus de foi que de talent.

Si mon livre voit le jour aujourd'hui, ce n'est ainsi pas à mon talent que je le dois, mais bien à ces qualités modelées, sculptées, ciselées au fil de ma solitude dans la malléable matière qui me fait. Le talent, je le laisse aux autres.

« *Un jardin en Espagne. Retour au Généralife* » sera tiré à 750 exemplaires, publié par une petite maison d'édition ontarienne (lire : hors Québec, marché

francophone par excellence en Amérique). Cette maison, je la salue ici. Car elle aura eu l'audace de croire en mon livre... et en moi ! Oubliez *Gallimard, Actes Sud, Boréal, Libre-expression, Québec Amérique...* *Les Editions David* sont l'antithèse de la grosse machine de l'édition. Petit, petit, je vous dis. Certes. La rêveuse en moi ne peut s'en empêcher : David, Goliath...

Je me retrouve dans l'expectative. Je ne sais pas ce qui m'attend. Le post-partum ou l'ivresse de la naissance ? Alors, à défaut d'un texte génial, d'un propos enflammé, d'un article au sujet ficelé, permettez-moi de vous offrir cette modeste nouvelle qui se morfondait dans une filière quasi oubliée d'un recoin de mon ordinateur.

Mine de rien, elle aura su faire son chemin jusqu'à vous. Courage. Persévérance. Foi.

Katia Canciani

www.editionsdavid.com

<http://recf.ca/>

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

CANADA, Nouvelle Écosse

Mine de rien

Par : Katia Canciani

— Tu n’as pas bonne mine ce matin, Richard.

Naija venait de faire son apparition, vêtue de son sari rouge carmin, mon préféré. Elle avait teinté de jade ses yeux pairs, avait brossé ses cheveux de jais. J’aimais la façon dont elle exhalait ses « r » en un roulement guttural.

— Tu sais que parfois, tu me fous la trouille, toi. On dirait que tu couches avec mes pensées... lançai-je bêtement. J’aurais dû me taire au lieu de lui envoyer cette remarque qu’elle n’avait sûrement pas compris de toute façon. Mais sa capacité à me lire me désarçonnait toujours.

Elle s’assit en faisant attention à ne pas coincer son long foulard dans la marée de chaises de métal aux formes inhumaines qui engluait le café obscur à

souhait. Elle ajouta, un brin d’espièglerie dans la voix :

— Tu prends tes rêves pour des lanternes. Est-ce bien comme cela que l’on dit ?

— Non. On dit soit : « Tu prends des vessies pour des lanternes », ce qui signifie se tromper grossièrement, ou : « Tu prends tes rêves pour la réalité »... Mais ta phrase est grammaticalement correcte, tu sais.

Déjà quatre mois que je la fréquentais. Non, erreur : je ne la fréquentais pas. Pas encore. Pas du tout.

C’est ici que je l’avais rencontrée, dans cet endroit miteux d’une rue mal famée de Montréal. Elle y était entrée en coup de vent, comme propulsée par la force du désespoir. La vue de ce rayon de soleil ambulante faisant irruption dans l’atmosphère intempestive de ce bled bondé avait mis court à mes jérémiades culées au sujet des caprices de nos hivers.

— Je peux m’asseoir ? avait-elle soufflé dans un français emprunté.

Béat, l’air niais, j’avais répondu :

— Bien sûr, je n’attends personne.

On avait parlé météo. C'était sa première tempête de neige. Elle se rendait à son cours bihebdomadaire de français. Elle venait de l'Afghanistan. Je lui avais pompeusement annoncé que j'étais professeur à l'Université Concordia. Dix minutes plus tard, réchauffée, elle avait consultée sa montre en or plaqué et s'était levée.

— Merci pour la conversation. Adieu.

— Je préfère « au revoir » à « adieu », avais-je blagué. Je serai ici la semaine prochaine, à huit heures trente, si vous voulez encore parler... Je serais heureux de vous aider.

Tous les mardis matins, nous nous rencontrions ici. Dans ce café qui nous avait rapprochés. Juste avant son cours. À cette même table qui nous avait unis. Une conversation hachée, deux demi-heures, trois cafés, quatre sucres et une douzaine de sourires timides plus tard, nous nous disions « à la prochaine ». Au pas de la porte, elle filait à droite, je prenais à gauche. Chacun son monde. Une langue de partage.

Le premier mois, j'avais vraiment cru que c'est moi qui lui faisais un cadeau. Cela confortait mon autoportrait mental, crédibilisait ma vision de moi-même. Moi : bon samaritain, généreux, altruiste. Mon temps, mes connaissances. Parfois, j'allais même jusqu'à lui payer le café ! N'étais-je pas son mentor culturel, son tuteur linguistique, son « ami » québécois ?

Je réalisai soudain un matin à l'attendre, alors qu'un bouchon de circulation monstre avait dû englober son autobus, que j'avais eu tout faux. J'avais mal saisi la situation. Vanité. Égoïsme. C'est moi qui y gagnais. À connaître sa culture, son histoire, son monde, son accent. C'est elle qui me faisait cadeau de sa présence. À moi, le paumé...

Elle n'avait même pas rechigné quand je lui avais avoué avoir menti, lors de notre discussion sur... le mensonge. À chaque semaine, nous décidions d'un thème pour la rencontre suivante. Cela lui permettait de se préparer, de trouver ses mots, ses expressions. Et cela avait permis, du coup, d'éviter les trous de

conversation qui avaient parsemé notre troisième rencontre aussi fréquemment que les nids de poule dans les rues de mon île. C'est elle qui avait eu cette brillante idée. Mais elle apprenait trop vite. Je commençais à avoir peur qu'elle se lasse de moi. Surtout après l'aveu. Je n'étais pas professeur : je venais à peine de terminer un baccalauréat en littérature. J'étais un étudiant farci de dettes et d'idées inutiles dans une société de consommation que je n'avais pas élue.

J'appris qu'elle n'avait tordu la vérité qu'une seule fois. Elle avait affirmé aux agents d'immigration que toute sa famille était morte sous les bombardements à Kaboul. Faux ! Son père était encore, à ce qu'elle sache, vivant, amputé des deux jambes par une mine antipersonnelle rencontrée en tentant de s'enfuir. C'est lui qui lui avait fait jurer de ne rien dire, croyant que cela la rendrait plus pathétique aux autorités canadiennes à l'arrivée. Mentir, pour fuir misère et désespoir.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Richard ?

— Je n'en suis pas certain, Naija... Cette histoire de mine, que tu m'as racontée l'autre fois, m'a fait beaucoup réfléchir. Je me sens si impuissant, si coupable en quelque sorte, tu sais.

Elle hocha la tête, porta son café tiède à ses lèvres aussi denses et douces que son regard, replaça d'une main son foulard qui avait mollement glissé :

— Est-ce que c'est une façon de parler, un « régionalisme » comme vous dites, de commencer ou de terminer vos phrases par « tu sais » ? J'ai remarqué que tu faisais toujours ça.

Pour une rare fois, elle n'avait pas directement répondu à ma question.

— Non, pas du tout, Naija. C'est un mauvais tic, un défaut de langage. Je devrais arrêter. Mais... pour la mine... et ton père...

Son regard se voila.

— Mon père me disait toujours, quand j'avais mal à l'âme : « Prends ta mine et écris, petite Naija ». Il ne connaissait que cela pour guérir des maux de la vie.

POLITIQUE

CANADA, Ontario

Quand j'ai les bleus, bébé, quand, j'ai les bleus...

Chers collaborateurs,

Il est bien connu maintenant que les Conservateurs (les Bleus) ont gagné l'élection. Voici, en bref, les résultats du scrutin :

Parti conservateur du Canada	124
Parti libéral du Canada	103
Bloc québécois	51
Nouveau Parti Démocratique	29
Indépendants	1
Autres	0

Les Conservateurs ont donc décroché une mince victoire et se retrouvent au pouvoir en situation de gouvernement minoritaire. Pas une grosse surprise, disons-le, mais intéressant tout de même. Il est clair que les électeurs n'allaient pas si facilement pardonner le scandale des commandites aux Libéraux. Un passage au purgatoire est de rigueur !

Et, que dire de ces commentateurs bêtes et méchants ! Ces cyniques sont partout dans les médias ! Ils n'y voient qu'un échec, un dégât, un gaspillage des fonds publics. Pour eux, tout le monde est perdant dans cette élection puisqu'un gouvernement minoritaire demeure précaire et transitoire.

Il est vrai que les Libéraux ont perdu plusieurs membres clés et que ni les Néo-démocrates ni les Bloquistes n'ont réussi à décrocher le nombre de sièges espérés. Mais moi, je vois les choses

d'un autre œil et je crois fermement que tous les citoyens en sortent gagnants.

Les Conservateurs qui sont venus à un cheveu de disparaître de la scène politique il y a quelques années ont réussi à rebâtir leur parti et à capter des votes importants au Québec.

Les Libéraux ont quand même réussi à aller chercher un bon nombre de sièges. Et même après que Paul Martin ait annoncé sa démission en tant que chef, l'avenir du parti n'est pas en danger. Par contre, les Libéraux ont compris le message des Canadiens. Ils doivent maintenant prendre leur mal en patience. Ce n'est pas une mauvaise chose pour eux...c'est le moment de prendre une pause et de réévaluer les stratégies.

Les néo-démocrates ont augmenté de façon significative leur représentation au Parlement. Ce parti a maintenant le plus grand nombre de sièges de leur histoire. Et, petit fait intéressant, leur chef, Jack Layton sera dorénavant accompagné en Chambre de son épouse, Olivia Chow, qui a été élue dans une circonscription de Toronto. Ce sera le premier couple marié à siéger ensemble au Parlement du Canada. Chouette !

Pour moi, ce sont les Bloquistes qui sont clairement perdants. Bien qu'ils aient capté environ 46% du vote populaire au Québec, ils ont perdu plusieurs sièges et doivent sûrement se gratter la tête devant les gains des Conservateurs dans la Belle Province.

Dans son premier discours après l'élection, Gilles Duceppe a dit respecter le choix des Québécois qui ont voté conservateur. Il a aussi affirmé qu'il représenterait les intérêts de tous les Québécois à Ottawa incluant les fédéralistes ! Alors là, je dételle ! C'est assez saugrenu tout ça...un parti exclusivement québécois, voué uniquement au démantèlement du Canada et à la souveraineté du Québec qui représenterait les intérêts des fédéralistes québécois ?! Alors là, je ne comprends plus rien.

Ce que je retiens tout de même c'est qu'un grand nombre de Québécois ont voté avec intelligence et confiance. Ils ont démontré aux Bloquistes que les Québécois peuvent s'exprimer sur la scène politique canadienne par l'entremise d'un parti autre que le Bloc. Qu'ils ne sont pas bloqués dans leur choix, quoi !

Ils ont joué volontiers au grand jeu des élections canadiennes en votant stratégiquement et en faisant valoir leur grande expérience en matière électorale. Ils ont su utiliser toutes les options ouvertes à eux. Ils ont appuyé un parti de droite sachant que, dans une situation minoritaire, il devrait mettre de l'eau dans leur vin. Finalement, ils ont clairement indiqué que ce n'était pas le moment de repartir sur la piste d'un référendum sur la souveraineté.

Il est vrai qu'un gouvernement minoritaire veut dire que personne n'est tout à fait satisfait. Par contre, pour le temps que ça dure, tout le monde aura son mot à dire; que les citoyens acceptent le résultat de cette élection

sans que les insatisfaits descendant dans les rues est une victoire en soi. J'y vois là, une belle victoire pour la démocratie.

Et, pour ceux à qui les Bleus occasionnent un mal de bloc, ils n'ont qu'à croquer une couple de 222 et à laisser passer le mal. Le gouvernement de Stephen Harper ne durera pas bien longtemps...les prochaines élections se tiendront probablement dans moins de deux ansc'est à suivre.

Lucie Johanis

Le dimanche 12 février 2006



PS.

Je vous propose quelques images de notre Bal de Neige, festival d'hiver hors paire !

Quoi de mieux pour se changer les idées après une élection que d'aller jouer dehors, s'oxygéner les poumons et s'amuser en famille !!

Voir aussi :

http://www.canadacapital.gc.ca/bins/nc_c_web_content_page.asp?cid=16297-16298-22877&lang=2

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

CANADA, Québec

La journée internationale de la femme (JIF)



Le thème de la journée internationale de la femme (JIF), qu'on vient de célébrer au Canada le 8 mars dernier était : ***Au-delà des lois : le droit d'être moi.*** Les Nations Unies ont institué la Journée internationale de la femme en 1977 afin de nous donner l'occasion de célébrer les progrès accomplis et pour examiner les difficultés auxquelles on est toujours confrontées.

Cette année, on a marqué le 25^{ième} anniversaire de la ratification par le Canada de la Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, adoptée par les Nations Unies. Jusqu'à présent on a beaucoup accompli pour établir l'égalité entre les sexes mais un écart continue à persister entre ce que les lois prescrivent et la réalité des femmes. De nombreux problèmes continuent à

persister, comme la violence et la pauvreté. Jamais le nombre de femmes actives dans la société n'aura été aussi élevé. Qu'elles soient seules ou ayant à charge des enfants, qu'elles appartiennent à une minorité, qu'elles soient veuves ou lesbiennes, elles sont toujours confrontées à de nombreux obstacles. Malgré ce 25^{ième} anniversaire, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer les conditions des femmes dans le monde.



Je m'intéresse beaucoup à la différence entre les femmes dans le monde, surtout parce que ma sœur a été mutée en Afghanistan. La semaine dernière, les soldats de l'Armée canadienne en poste là-bas ont participé à une cérémonie pour célébrer la Journée internationale de la femme. Une femme canadienne qui a eu l'opportunité d'aller visiter une prison afghane s'est dit troublée par les conditions affreuses des femmes emprisonnées avec leurs enfants pour les crimes où elles auraient été jugées victimes au Canada, comme par exemple le viol. Les femmes sont emprisonnées pour avoir été violées par un homme puis elles sont lésées, abusées par un système dirigé par des hommes. La soldate canadienne s'est demandée si le fait d'être emprisonnée n'était pas une forme de protection pour la femme dans une région où il est accepté que la famille assassine la victime violée afin

d'enlever la honte. Il est clair que les femmes autour du monde n'ont pas les mêmes droits. Avoir une voix, c'est avoir du pouvoir.

Il est important qu'au Canada les femmes ne prennent pas nos droits pour acquis. Nos ancêtres ont travaillé fort pour nous donner le droit de voter et le droit de travailler. Ne les perdons pas.



Tracy Evans

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO/KINSHASA

Le mariage coutumier limite les droits des femmes en Afrique



Malgré des progrès significatifs sur la voie de l'émancipation, les femmes africaines sont toujours traitées comme des mineures lorsqu'elles se marient sous le régime du droit coutumier. Par exemple, « pseudonyme » s'est mariée sous le droit coutumier en 1964, conformément à l'Acte Administratif Bantou. Cet Acte l'oblige à obtenir l'accord de son époux avant d'entreprendre toute procédure légale ou de demander un crédit. "Autrefois, nous avions l'habitude de penser que nos

maris savaient très bien ce qu'il nous fallait, parce qu'ils travaillaient et nous assistaient, mais nous réalisons à présent qu'ils ne nous rendent pas toujours service », nous dit cette mère de cinq enfants, âgée de 58 ans. "Mon mari donne à peine ce qu'il faut parce qu'il dépense tout son argent sur une autre femme. Quand je me plains, il me dit sur-le-champ que je suis sa propriété et que je devrais bien me comporter, sinon il demanderait le divorce. Je n'ai pas les moyens de m'occuper des cinq enfants", se lamente-t-elle.

En Afrique, l'âge statutaire de la majorité est fixé à 21 ans pour les femmes. Conformément au droit civil, la femme atteint la majorité après le mariage. Mais, le droit coutumier fait exception à ces deux critères. "Les femmes qui sont mariées sous le droit coutumier et qui vivent avec leurs maris ne sont jamais considérées comme des majeures et demeurent des mineures placées sous la tutelle de leurs maris", stipule "le Rapport sur les Lois relatives à la discrimination à l'égard du sexe et du genre".



Ce rapport inédit a été élaboré par le 'Projet de Recherche sur les Genres du Centre d'Etudes Juridiques Appliquées'. Son objectif est d'identifier les lois discriminatoires dont les femmes sont victimes et de plaider pour leur réforme.

Le rapport révèle aussi que sous le droit coutumier, l'héritage se transmet d'homme à homme et porte fortement préjudice aux femmes. "Une veuve est automatiquement placée sous la garde de l'héritier de son mari, de même que les biens meubles et immeubles du couple", constate le Rapport qui donne des détails sur d'autres domaines où les femmes n'ont pas encore franchi les barrières de la discrimination. Après le décès du mari de Dolly l'année dernière, les parents de ce dernier se sont emparés de ses biens. Cette attitude n'est pas inhabituelle dans certaines cultures sud-africaines. "La confiscation des biens du défunt s'est produite alors que leur fils ne travaillait pas. De plus, tous les biens du ménage m'appartenaient. J'ai effectué l'essentiel des dépenses pour l'enterrement, acheté de la nourriture et assuré le transport mais comme récompense, ils m'ont arraché mes biens", déplore-t-elle. Dolly n'a entrepris aucune action en justice et n'en a d'ailleurs pas l'intention parce qu'elle ne veut pas s'attirer d'ennuis. N'ayant effectué que quelques années d'études, elle ignore ses droits au regard de la loi. "L'accès aux services d'un avocat présuppose que les femmes sont au courant de la panoplie des moyens par lesquels elles peuvent exercer les droits que la loi leur reconnaît", souligne le Rapport. "Cependant, les renseignements appropriés sur les droits et devoirs des femmes ne sont pas facilement disponibles". La majorité des femmes sud-africaines ne peuvent pas supporter le coût des droits de défense. Bien que la Commission d'Aide Juridique assiste les femmes sans grands moyens à payer les honoraires des avocats, elle favorise les procès criminels dans lesquels les hommes sont

majoritaires. L'aide offerte ne couvre nullement les questions de défense et de

pension alimentaire. Selon l'auteur du rapport, il est relativement facile d'établir dans le droit sud-africain les formes directes de traitements préjudiciables et discriminatoires dont les femmes sont victimes, mais les formes indirectes et systématiques de discrimination sont plus difficiles à déterminer. Par ailleurs, le problème de l'inégalité n'est pas, dans la majeure partie des cas, un problème législatif. Il est lié à l'absence de politiques ou de programmes ou à l'existence de politiques préjudiciables ou indifférentes à la condition des femmes. Après les premières élections multiraciales de 1994, l'Afrique a adopté l'une des constitutions les plus libérales qui garantit les libertés individuelles. Celle-ci protège les droits des citoyens contre toute discrimination fondée sur la race, l'ethnie, la religion, le genre et l'orientation sexuelle.



Le Parlement a adopté un certain nombre de politiques révolutionnaires pour aplanir le terrain, mais l'un des défis consiste à traduire les droits théoriques dans la réalité. L'un des droits révolutionnaires est « l'Acte portant interruption volontaire des grossesses ». Cet acte autorise les femmes à avorter les grossesses indésirables sans le consentement de leurs partenaires. L'acte annule une loi qui condamnait environ 300 000 femmes chaque année pour des avortements illégaux. Pendant les 18 premiers mois d'existence de l'acte, 161 384 avortements ont été légalement effectués en Afrique . Les professionnels constatent que plusieurs femmes continuent de risquer leur vie en faisant des avortements clandestins parce qu'elles n'ont pas accès aux centres d'avortement. Le rapport est une grande première car jamais *La Commission pour l'Egalité des Sexes*, un organe statutaire chargé de contrôler le progrès du pays vers l'égalité des sexes, n'a fait de recherche de telle nature. « Ce rapport nous permettra de mieux focaliser nos activités ».

Philippe Mafuka



! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion

SPORT

CAMEROUN

Le football comme espoir

Un modèle, Samuel Eto'o.



L'attaquant des lions indomptables et du FC Barcelone est entré dans la légende du football africain. Samuel Eto'o Fils, 25 ans sonnés a été sacré pour la troisième fois successive Ballon d'or africain (2003, 2004, 2005). Le monde entier reconnaît ses prouesses : troisième meilleur joueur du monde en 2005 selon la FIFA, champion du monde olympique en 2000, double champion d'Afrique. Le meilleur buteur de la CAN 2006, avec 5 réalisations et Champion de la *Liga espagnole* 2005, est le véritable vert rouge jaune (Drapeau du Cameroun). Il plane sur le monde, règne dans les surfaces de réparation grâce à son intelligence, sa rapidité et son instinct de buteur. Il est le modèle de toute une jeunesse, bref de tout un peuple. Tous les jeunes veulent maintenant jouer au foot. Il est facile de voir des jeunes, même à 6 heures du matin, se pavaner avec un ballon pour repérer le premier espace, qui peut servir à jouer au football. Dans un pays qui ne possède pas d'infrastructures sportives, même une petite parcelle de terrain est acceptable et bienvenue. Première raison : gagner des millions dans un club européen, sortir du pays. Le Cameroun a

mal à sa jeunesse. Mais la réussite de Samuel Eto'o au FC Barcelone, avec les lions indomptables laisse transparaître à la jeunesse une lueur d'espoir.



Joseph Bernard Dzene Edzegue

! Les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur et ne constituent pas nécessairement l'opinion du site Fusion